

La Grande Guerre et ses folies

«Vulnérables» se penche sur le sort des patient-e-s psychiatriques pendant la guerre 14-18 et, en particulier, sur l'histoire d'Élise, enfermée dans un asile pour cause de folie présumée. Ce livre interroge encore aujourd'hui notre manière de prendre en compte les personnes marginales.

Rencontre avec Anne Roekens, l'une de ses auteurs.



Yves Deltombe

Prof à l'Université de Namur, Anne Roekens est notamment spécialisée en histoire de la psychiatrie.

«J'ai voulu approcher la Grande Guerre par la petite porte», explique Anne Roekens. (photo) Cette historienne, professeur à l'Université de Namur, s'est interrogée avec Benoît Majerus, un confrère de l'Université du Luxembourg, sur le sort de ceux et celles que l'on désignait, à l'époque, par le terme «fous». Cette tranche de la population, environ 20.000 personnes enfermées dans des asiles surpeuplés, a été ignorée de la plupart des études concernant la Première Guerre. Un quart (!) d'entre elles sont mortes entre 1914 et 1918 de malnutrition et par manque de soins.

«Le livre est consacré à un «non-objet» puisqu'il s'intéresse à un angle mort de l'histoire, difficile à approcher à cause de la rareté, voire de l'inexistence d'archives concernant ce sujet spécifique des populations psychiatriques. C'est seulement en lisant entre les lignes que l'on peut voir la détérioration des conditions de vie de ces patients». Cette approche s'inscrit dans le champ des «subaltern studies», une façon moderne d'étudier les faits du passé en prenant en considération les populations marginalisées, plutôt que de se pencher sur les faits vécus par les «grands».

Petite et grande histoire

Les auteurs proposent deux approches. La première relève de la recherche scientifique. La seconde raconte la «petite histoire» d'une de ces femmes malades mentales et éclaire ainsi singulièrement la grande

histoire. Dans la partie proprement scientifique, il est question des conditions de vie dans les asiles à cette période secouée. Pendant ces quatre années, le personnel soignant est de plus en plus restreint. L'argent et la nourriture manquent. On assiste à l'affaiblissement des malades, parfois jetés sur les routes à la suite d'incendie des bâtiments. Les taux de mortalité à cause de la faim et du froid sont effrayants. Pour ce volet, les chercheurs ont dépouillé principalement des documents d'institutions psychiatriques et de congrégations religieuses, ainsi que des archives du Comité National de Secours et d'Alimentation. On découvre entre autres le combat d'un directeur d'asile pour obtenir, sans grand résultat, de l'aide des autorités.

«C'est en lisant entre les lignes, et par contraste avec le soin apporté à d'autres victimes de la guerre, comme les nourrissons qui représentent l'avenir de la nation, que l'on constate un grand mépris pour cette population des asiles psychiatriques et surtout des femmes», détaille Anne Roekens. Ceci pose une question valable pour aujourd'hui: que fait-on des populations fragiles en temps de crise?»

Comme un roman

La seconde voie insère entre les chapitres l'histoire d'une certaine Élise, malade mentale. Élise a bel et bien vécu, même si pour les besoins du récit, sa vie a été un peu romancée. Les deux historiens ont retracé son chemin. Pour nous, lectrices et lecteurs, c'est une porte d'entrée accessible et émouvante pour comprendre le sort des patients psychiatriques en Belgique pendant la Première Guerre mondiale. Nous suivons ainsi son parcours d'internement dans différentes institutions belges durant toute la guerre. Cette femme, si attachante et qui ne semble pas vraiment folle, aurait eu un tout autre destin si elle avait vécu en temps de paix et *a fortiori*, à notre époque. «Je ne dévoile pas tout ce que j'ai pu découvrir à son propos lors de mes recherches», explique Anne Roekens. Son parcours est digne d'un roman...»

■ Chantal Berhin

«Vulnérables. Les patients psychiatriques en Belgique (1914-1918)», Benoît Majerus et Anne Roekens, Presses universitaires de Namur, 2018.